



Photo : archives editpress

Le Piccobello est le jeu de grattage le plus populaire.

Jouer, c'est donner!

En 2017, la Loterie nationale a réalisé un résultat net de 23,7 millions d'euros : un joli chiffre en hausse de 4,1 % par rapport à 2016. Et au Grand-Duché, jouer est une vertu puisque les bénéfices de la Loterie partent directement dans les caisses de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte dont le rôle est de soutenir les belles actions de la population. Grâce aux jeux de hasard, l'Œuvre a ainsi permis d'aider en 2017 la bagatelle de 130 projets pour un montant total de 20,1 millions d'euros. De quoi bien adoucir la déception du ticket perdant!

Lire en page 2

Vos grilles perdues font des heureux!

Jouer (et perdre!) aux jeux de la Loterie nationale, c'est garnir les caisses de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte. L'an dernier, elle a consacré plus de 20 millions d'euros à 130 projets.

Bien en prise avec la réalité sociologique de notre temps, une des principales missions de l'Œuvre est de soutenir les initiatives qui viennent d'en bas, celles qui sont portées par la population. Pour ses bénéficiaires, il s'agit d'un partenariat essentiel et souvent du coup de pouce décisif qui permet de concrétiser des projets altruistes et solidaires.

De notre journaliste
Erwan Nonet

À l'origine, la Loterie nationale a été créée pour récolter l'argent nécessaire à l'indemnisation des victimes de guerre via l'Œuvre nation-

nale de secours Grande-Duchesse-Charlotte. Désormais, le bénéfice net de ses jeux est distribué à des actions philanthropiques que l'Œuvre sélectionne méthodiquement et de manière très transparente.

L'année dernière, grâce aux 20,1 millions qu'elle a obtenus de la Loterie, l'Œuvre a pu participer à la concrétisation de 130 projets différents. Comme chaque année, l'Œuvre finance des institutions. Le Fonds national de solidarité a ainsi reçu 7,1 millions d'euros et les Offices sociaux communaux 3,6 millions. Ses bénéficiaires récurrents (Croix-Rouge, Caritas, Ligue médico-sociale) se sont vu allouer

1,15 million d'euros chacun, le Comité olympique et sportif luxembourgeois 1,025 million d'euros, le Fonds culturel national 600 000 euros, natur&emwelt 100 000 euros, le Fonds de secours des Luxembourgeois à Bruxelles 40 000 euros et le Fonds permanent de secours aux victimes de guerre 35 105 euros.

➤ **«Toujours à la recherche de bonnes idées»**

L'Œuvre choisit également de soutenir des actions venues de la société civile. Elle peut encourager des projets qui lui sont proposés par les biais d'appels à projets comme Ma-

teenen (*lire ci-dessous*). «Lorsqu'une crise survient, comme ça a été le cas avec les réfugiés en 2015, nous réagissons car nous ne sommes pas un club d'épargnants», souligne Carlo Thelen, le secrétaire général du conseil d'administration de l'Œuvre. «Yes We Care», qui permet de soutenir des projets liés à l'économie circulaire (plus de 900 000 euros en 2017) en est un autre exemple.

Le troisième angle d'attaque de l'Œuvre est le soutien à des actions ponctuelles qui lui sont proposées par des citoyens ou des associations. Les domaines qui l'intéressent sont très vastes : culture, santé, promo-

tion du vivre ensemble, accompagnement des personnes en difficulté, environnement... Dès que l'impact social est validé par le jury, l'Œuvre accompagne substantiellement les porteurs de projet.

«Nous sommes à l'écoute de la société civile, nous multiplions les échanges multilatéraux et nous sommes toujours à la recherche de bonnes idées à soutenir, affirme le président de l'Œuvre, Pierre Bley. Il ne faut surtout pas que tous ceux qui portent un projet qu'ils ne parviennent pas à concrétiser faute de financement hésitent à nous contacter. Nous sommes là pour ça!»



Photo : archives edipress/isabella finzi

101,5 millions misés en 2017

La Loterie nationale a enregistré très exactement 101 536 417 euros de mise sur ses jeux l'an dernier. Cela représente une mise moyenne de 4,50 euros par an et par habitant, «une somme raisonnable et responsable», selon le directeur de la Loterie, Léon Losch. Les jeux de tirage (75 millions d'euros) sont en hausse de 3,1%, tout comme les paris sportifs (5,3 millions, +21,5%) et le Rubbel (21,2 millions, +3,7%).

Dans le détail, l'Euro Millions est toujours le jeu le plus prisé avec 45,6 millions d'euros misés (+5,9%). Derrière, le Lotto est lui aussi en progression (23,8 millions, +14,4%). Le PMU se porte également bien (2,9 millions, +12,1%), tout comme les paris sportifs d'Oddset qui, pour leur première année complète, totalisent des mises pour 2,4 millions d'euros. Seul le Zubito chute (*lire ci-dessous*).

Voilà comment ont été redistribués les 101,5 millions de mise : 54% aux gagnants, 15% pour les charges et les frais de gestion de la Loterie nationale, 7% pour le réseau de distribution, 1% pour le sponsoring et, donc, 23% pour l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte.

L'Euro Millions est le jeu phare : il représente près de la moitié des sommes mises dans le pays.

Jeux : 1 200 bornes illégales dans les cafés!

Légalement, la Loterie nationale n'a pas de concurrence sur le territoire luxembourgeois. Mais dans la pratique, il en va tout autrement. Léon Losch, son directeur, regrette une certaine passivité des pouvoirs publics à propos des jeux illégaux. Et il ne s'agit pas d'un si petit problème que cela : «Il y a environ 1 200 machines non enregistrées dans les cafés du pays, un chiffre en constante augmentation.»

Ces bornes de jeu illicites sont le plus souvent déguisées en appareils qui permettent de se connecter à internet, pour consulter ses mails, par exemple. «Mais elles donnent surtout accès à des jeux d'argent : poker, roulette, machines à sous...», explique Léon Losch. Leur principe est pervers parce que ces bornes autorisent de toutes petites mises, entre 1 et 5 centimes. Les joueurs n'ont pas l'impression de risquer grand-chose, mais au final, les centimes peuvent vite s'accumuler.»

Le directeur de la Loterie nationale ne cache pas que le laxisme qui permet à ces jeux de prospérer l'agace : «Les lois existent et sont très claires : il serait assez facile de s'occuper de ce problème d'autant que certains cafés ressemblent davantage à des petites salles de jeux qu'à des débits de boissons...»

Il est difficile de chiffrer ce que rapportent ces appareils mais ce que la Loterie constate, c'est le déclin de son jeu de café traditionnel, comme le Zubito. «Il y a quelques années, il totalisait 20/23 millions d'euros de mise par an et aujourd'hui, moins de 6 millions (NDLR : -37% par rapport à 2016)», regrette Léon Losch, qui observe également que les jeux à gratter en vente dans les cafés chutent aussi.

Ces jeux de cafés sans licence gênent visiblement les recettes de la Loterie nationale et donc, par ricochet, les aides allouées à la philanthropie.

Mateneen, la fin d'un cycle

En 2015, l'Europe voit arriver de nombreux migrants fuyant leur pays en proie au chaos. Le Luxembourg aussi devient une terre d'exil et l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte saisit l'importance du moment : «Nous avons pu observer une solidarité spontanée formidable», approuve Pierre Bley, le président de l'Œuvre. Nous

sommes alors demandé comment nous pourrions agir pour que cet élan prenne vraiment. Notre but a été de faire que le mode de financement ne soit pas un frein à l'expression de cette solidarité.»

Fin 2015, l'appel à projets est lancé. Il vise à soutenir les initiatives participatives, «pour voir ensemble ce que l'on pouvait faire». Environ 100 dossiers sont parvenus à l'Œuvre, qui en a sélectionné 80. «Nous avons mis en place une gouvernance spécifique pour Mateneen,

ajoute Pierre Bley. Le jury qui sélectionne et réalise le suivi des projets est composé de trois personnes venues de l'Œuvre, de trois personnes qui viennent des institutions (Syndicat des villes et communes du Luxembourg, Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration et Entente des offices sociaux communaux) et de trois personnes de la société civile.» L'accent a été mis sur trois thèmes : l'apprentissage des langues, l'accès au logement et la socialisation. Pour le financement, l'Œuvre a développé un budget spécial de 15 millions d'euros puisés dans ses ressources, ce qui a fait exploser le montant des aides allouées en 2016. Si elles étaient de 23,8 millions

d'euros en 2015, elles sont passées à 35,5 millions l'année suivante.

Et si elles sont redescendues à 20,1 millions d'euros cette année, c'est essentiellement parce que Mateneen est en fin de cycle. «Il était convenu au départ que l'appel à projets serait maintenu trois ans», explique Mariette Goniva, la vice-présidente du conseil d'administration de l'Œuvre.

Cette fin de cycle, toutefois, ne signifie pas l'abandon de l'aide aux demandeurs et aux bénéficiaires de protection internationale, assure Pierre Bley. «Nous devons nous y atteler encore, il s'agit toujours d'un défi pour les années à venir», souligne-t-il. Simplement, les projets épaulés ne le seront plus dans le cadre de Mateneen, «ils passeront désormais par la filière classique des aides ponctuelles.»

Et il va sans dire que les projets qui courent sur plusieurs années (certains jusqu'à 2020) seront financés comme prévu. Et au-delà? «Nous avons identifié une trentaine de projets qui mériteraient d'être prolongés, a recensé Pierre Bley. Nous contacterons donc ces associations pour les aider à pérenniser leurs activités sur ces actions.»

Si le cadre spécial de l'action Mateneen s'éteindra donc peu à peu, l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse-Charlotte assure qu'elle poursuivra le soutien des projets qui viseront à un meilleur accueil et à une meilleure inclusion des demandeurs de protection internationale au Grand-Duché.

Nous avons identifié une trentaine de projets qui mériteraient d'être prolongés